

DU 7 AU 23 FÉV. 2025

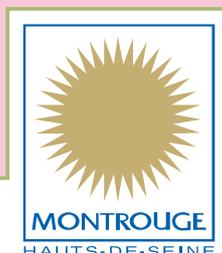
68^e Salon de Montrouge



Programme sur
salondemontrouge.com

Direction artistique :
Andrea Ponsini

DOSSIER de PRESSE
Décembre 2024



Le Beffroi
2, place Émile Cresp - Montrouge
M@ Mairie de Montrouge

SOMMAIRE

ÉDITO	3
68 ^{ÈME} ÉDITION : RÉVÉLER ET ACCOMPAGNER	4
“PERSPECTIVES”	8
LE NOUVEAU COMITÉ CURATORIAL DU SALON	9
40 ARTISTES ÉMERGENTS	11
L’AGENDA POUR EXPLORER L’ART DE DEMAIN	24
MONTRouGE, VILLE D’ART CONTEMPORAIN	26
INFORMATIONS PRATIQUES	27

Écho du monde actuel et des nouvelles tendances de la jeune création, le Salon de Montrouge est, depuis des décennies, un temps fort dans l'univers de l'art contemporain. Pour sa 68^{ème} édition, nous avons décidé de donner une impulsion différente à l'événement.

Tout d'abord, en choisissant de le tenir en février, à une période plus propice à sa portée artistique, à son écho national et à sa résonance médiatique.

Ensuite, en confiant son organisation à un nouveau directeur artistique, Andrea Ponsini : déjà responsable des arts plastiques de la Ville de Montrouge, il bénéficie de plus de 10 ans d'expérience dans la coordination et la conduite du Salon. Son savoir-faire, sa connaissance de l'écosystème culturel ainsi que des codes de l'art contemporain sont de précieux atouts pour relever ce défi. À noter qu'à ses côtés, un comité curatorial composé d'experts aux profils diversifiés contribue avec sagacité et bienveillance à sélectionner et accompagner les artistes.

Enfin, avec une scénographie renouvelée pour penser le Salon comme une exposition collective, intégrant toutes les pratiques artistiques au cœur de son espace d'exposition, avec une attention particulière aux performances et aux "happenings".

Bien sûr, le Salon est toujours conçu comme un forum d'accueil de tous les publics, des enfants aux seniors, des professionnels de l'art aux non-initiés, des habitués aux néophytes. De même, l'effort est volontairement porté sur la démultiplication des perspectives professionnelles offertes aux artistes : résidences, expositions ou cartes blanches, dans l'année qui prolongera le Salon de Montrouge.

Quant à la sélection de cette édition, elle comprend 40 artistes francophones, issus de toute la France et d'une quinzaine d'autres pays du monde, sélectionnés sur dossier à partir de plus de 2 300 candidatures. Elle se caractérise par de nombreuses œuvres figuratives, dont beaucoup sont inspirées par l'expérience personnelle, avec un goût prononcé pour l'archive privée ainsi que pour l'environnement.

En effet, parmi les artistes retenus, certains pensent le monde via l'intime et, s'appuyant sur leurs histoires familiales, interrogent les parcours de leurs ancêtres ainsi que l'impact de notre société sur la construction de soi. D'autres s'intéressent aux rapports de domination, questionnent le colonialisme et ses conséquences aujourd'hui, tandis que plusieurs d'entre eux abordent les interactions entre l'humanité et ses environnements (urbain, rural), que ce soit par le choix des matériaux ou encore par les sujets de représentation... Quelques artistes vont jusqu'à une démarche de recherche en lien avec cette thématique, en cueillant leurs matériaux, en étudiant l'évolution des végétaux et en les mettant en parallèle avec notre évolution.

En cohérence avec notre politique d'"Art dans la ville", nous tenons à ce que le Salon sorte de la salle du Beffroi et s'invite dans l'espace public, à la Médiathèque, à l'Espace Colucci ou aux Jardiniers pour une rétrospective d'artistes issus du Salon : c'est ainsi que chacun pourra s'approprier l'esprit si singulier du Salon de Montrouge.



Étienne LENGEREAU
Maire de Montrouge
Vice-président
de Vallée Sud-Grand Paris



Colette AUBRY
Maire-adjointe à la Culture
et au Patrimoine

RÉVÉLER ET ACCOMPAGNER LES ARTISTES DE DEMAIN

Événement artistique majeur en France, le Salon de Montrouge se distingue par sa capacité à se réinventer afin de répondre aux nouveaux enjeux de l'art, de ses publics, de ses artistes et de ses institutions.

Pour sa 68^{ème} édition qui se tiendra du 7 au 23 février 2025 au Beffroi, le Salon de Montrouge est placé sous la direction artistique d'Andrea Ponsini, Responsable des expositions et des arts plastiques à la direction culturelle de la Ville de Montrouge.

Le comité curatorial invité par Andrea Ponsini et la Ville de Montrouge marquent leur volonté de faire du salon une cartographie de la scène émergente et avant-gardiste tout en assurant un accompagnement pérenne des artistes sélectionnés et en sensibilisant le plus grand nombre à l'art contemporain.

40 artistes issus de 10 pays du monde (Belgique ; Chine ; Corée du sud ; France ; Japon ; Madagascar ; Panama ; Salvador ; Suisse ; Viêt Nam), retenus par le comité de sélection, exposeront leurs projets à travers une scénographie ouverte et fluide pour favoriser le dialogue et les liens entre les œuvres.

Rendez-vous incontournable de l'art contemporain pour la découverte de jeunes talents

Depuis sa création, en 1955, par la Municipalité, le Salon de Montrouge révèle, encourage et accompagne la scène artistique contemporaine émergente, tous médiums confondus.

Il vise à offrir aux jeunes talents une exposition collective de qualité, un accompagnement dédié et une rencontre avec tous les publics dont des professionnels du monde de l'art.

Gratuit et ouvert à tous, le Salon de Montrouge offre un regard pertinent et novateur sur les artistes de demain que l'on soit professionnels, amateurs d'art ou simplement curieux.

Des médiateurs sont présents tout au long du Salon pour commenter, expliquer le travail des artistes, échanger... sur les œuvres exposées. **Ce sont, chaque année, plus de 25 000 passionnés qui sillonnent les allées du Salon pour découvrir les grands noms de demain.**

Le Salon de Montrouge a révélé de nombreux artistes de la scène française actuelle comme Clément Cogitore, Anne Le Troter, Camille Llobet, Théo Mercier, Julien Salaud et accueilli des grands noms de l'art comme Hervé Di Rosa, Tony Regazzoni, Georges Rousse, Djamel Tatah, Félice Varini...

40 talents émergents

Sélectionnés pour leur capacité à rendre compte de la qualité de leurs travaux, la diversité des formes et des techniques ainsi que par leur capacité à rendre compte des problématiques qui agitent la société comme le monde de l'art, ces artistes feront le succès de cette nouvelle édition. Engagés et avant-gardistes, ils sauront surprendre les publics par leur créativité et leur aptitude, pour la plupart, à travailler plusieurs médiums. Orientés sur les questions politiques et sociales, ces jeunes talents traitent également de l'importance du quotidien et de leurs alentours, de la descendance et de l'héritage, du genre, du féminisme et de l'économie domestique ou encore de l'écologie.

Ils travaillent différents médiums, la matière végétale et/ou les matériaux qui les entourent pour certains, plus classiquement, la peinture, le dessin, la sculpture ou la photo pour d'autres, mais également la vidéo, l'intelligence artificielle, la 3D, le théâtre, les installations.



La 68^{ème} édition : valoriser les jeunes pousses et démocratiser l'art contemporain

Pour cette nouvelle édition, le Salon renouvelle son engagement pour la création actuelle, l'émergence des jeunes talents à tous les niveaux de création et leur rayonnement à l'échelle nationale et internationale.

Une plateforme pour les jeunes talents

Le salon offre une véritable rampe de lancement à ces artistes prometteurs en leur offrant une visibilité auprès des curateurs, des critiques, des collectionneurs, des galeristes et du grand public. Cela passe par une sélection rigoureuse des candidatures par un comité curatorial composé de professionnels reconnus dans le monde de l'art.

Deux rendez-vous dédiés aux galeristes et aux collectionneurs sont également prévus : visite guidée, lecture de portfolios, speed-dating avec les artistes.

Des ateliers, des rencontres, des performances, des conférences... contribueront à valoriser leur travail. Des tables rondes seront également organisées afin d'intégrer ces jeunes artistes dans l'écosystème de l'art contemporain, tout en leur transmettant des informations concernant les différents dispositifs de soutien et d'aide administrative et juridique.

Une rémunération des artistes

Depuis 2022, le Salon s'engage pour défendre la rémunération des artistes et apporter une réponse concrète au phénomène de précarisation des artistes. Grâce au soutien du Ministère de la Culture, une somme de 1 000 € est versée à chaque artiste en contrepartie de l'exposition de leurs œuvres.

Diversité et Inclusion

Le Salon de Montrouge s'engage à promouvoir la diversité en représentant une large gamme de pratiques artistiques (peinture, installations, vidéo, sculpture, pratiques mixtes, dessin et photographie) et en incluant des artistes de divers horizons culturels et géographiques. Il veille également à l'équilibre des genres. Cette approche vise à refléter la diversité de la scène artistique contemporaine et à encourager des perspectives variées dans l'art.

Un hors les murs inédit

Le Salon s'étend dans la ville à travers plusieurs dispositifs :

- De nombreuses œuvres seront exposées dans l'espace public : une série de sculptures de Sandra Matamoros sur les pelouses de l'hôtel de Ville ; une installation de Michel Jocaille sous le kiosque du jardin fertile ; une photographie de Julie Joubert sur un mur pignon ; des dessins de Ludovic Nino sur la vitrine d'une boutique ; Hélène Hulak habillera les sculptures de la Place Émile Cresp le temps du Salon et Lou Motin, enfin, exposera sa série de sculptures dans les espaces verts de la Ville.
- Des anciens artistes du Salon exposeront au tiers-lieu des Jardiniers sur le thème de l'enfance.
- Une exposition est prévue sur les 68 ans du Salon de Montrouge à la médiathèque. Elle reviendra sur l'histoire de sa formation à travers une documentation graphique, des documents et des photographies. Dès le vendredi 7 février 2024
- Des workshops seront dispensés à l'Espace Colucci ; des conférences et lectures à la Médiathèque...



Une scénographie renouvelée

Imaginée et réalisée par l'architecte Victoria Frénak, la scénographie se veut ouverte et fluide pour une découverte facilitée et lisible de l'ensemble des œuvres. Les pièces d'un même artiste seront regroupées dans la même zone.

Elle prévoit également une salle de projection ainsi qu'un espace central, sous forme de scène, dédié aux performances et à la médiation.

Enfin, le salon s'animera, tous les jours, tel un laboratoire, à travers des animations ou des travaux portés par les artistes eux-mêmes, en direct sur leurs œuvres. Ainsi, les visiteurs pourront découvrir un jeune talent qui met en scène une sorte de théâtre traditionnel japonais appelé Butaï, ou encore un artiste qui anime sous forme d'atelier...

Démocratisation de l'art contemporain et programmation culturelle ambitieuse

Le salon a également pour vocation à démocratiser l'art contemporain et à le rendre accessible au plus grand nombre. La programmation culturelle autour de l'exposition sera ambitieuse : visites guidées par des médiateurs, ateliers, conférences et débats sont organisés pour engager le public et favoriser une meilleure compréhension de l'art contemporain. Ces événements qui accompagnent le Salon deviennent un foyer de rencontres et d'échanges autour de l'art et de ses problématiques actuelles.



Une attention particulière est portée en direction du jeune public à travers des visites scolaires, un carnet d'exploration avec un parcours jeux autour de dix œuvres, des visites ateliers pour que les enfants s'initient à une pratique artistique (dessin, modelage, photo...).

Soutien et accompagnement personnalisé

Le Salon de Montrouge ne se contente pas de présenter les œuvres des artistes ; il leur offre également un soutien continu. Cela inclut des conseils professionnels, un suivi éditorial, des opportunités, des résidences artistiques et des prix : les PERSPECTIVES. Ce soutien est essentiel pour aider les artistes à développer leur carrière après le salon.

Bien plus qu'une simple exposition, le Salon de Montrouge représente une pépinière d'artistes contemporains, un laboratoire d'expérimentation artistique, et un événement clé pour la jeune scène artistique en France. Il incarne une ouverture vers l'avenir de l'art, en donnant aux jeunes talents l'opportunité de se faire connaître et d'être soutenus dans leur parcours artistique.

CONCOURIR À L’AVENIR DES JEUNES ARTISTES

Le Salon de Montrouge apporte un nouveau regard sur l’art contemporain. Il se veut être une véritable courroie de transmission, c’est-à-dire un dispositif actif, accélérateur et audacieux dans le milieu de l’art.

Il a pour volonté d’accompagner durablement les artistes à travers de nombreuses opportunités professionnelles afin de les aider à construire leur carrière artistique...

Pour cela, la Ville s’entoure de nombreux partenaires comme : Artagon, Centre Pompidou-Metz, Chapelle XIV, La Ferme du Buisson, Le Grand Café, centre d’art contemporain de Saint-Nazaire, Les Jardiniers, Orange Rouge, Kommet et le Département des Hauts-de-Seine, Therapie Art Residency.

À l’issue de la 67^{ème} édition, une quinzaine de perspectives ont ainsi pu être développées pour ces jeunes artistes.

Cette année, le Salon signe trois nouveaux partenaires : la Villa Mathilde qui proposera une résidence à un ou plusieurs artistes sélectionnés ; le run space Julio Artist qui donnera carte blanche en juin 2025 à trois artistes de la sélection ; les Jardiniers qui sélectionneront plusieurs artistes pour une exposition collective.

- La Villa Mathilde a été fondée par la galeriste et professionnelle de l’art contemporain, Manon Sailly et l’artiste peintre et plasticien Mathieu Chavaren. Ce programme de résidence accueille des artistes confirmés ainsi que de jeunes artistes.
- Julio est un artist-run space situé dans le 20^{ème} arrondissement à Paris. Il est fondé et dirigé par Maria Ibanez Lago et Constanza Piaggio. Ce lieu de diffusion réunit des artistes consacrés avec des artistes émergents dans un format d’exposition nommé Assemblage.
- Les Jardiniers est un lieu culturel hybride accueillant des expositions d’art contemporain, une cantine écoresponsable et des événements ouverts à tous.

Perspectives la Ferme du Buisson

Ce centre culturel situé à Noisiel, a invité Amine Habki à investir une partie de la Zone à Partager, un espace de médiation en autonomie ludique et convivial centré sur la pratique et l’expérimentation. L’artiste a créé l’atelier “Au fil des étoiles”, destiné aux enfants, dès huit ans. Il se tient du mercredi au dimanche à partir de 14h30 et ce, jusqu’au 26 janvier 2025.

“Au fil des étoiles” s’inspire des souvenirs d’enfance d’Amine, notamment des motifs présents dans le sedari (style de canapé utilisé au Maroc) de son arrière-grand-mère qui se transformait en étoiles puis en constellations. Sur une grande toile qui se déploie sur un mur de la ZAP, Amine nous invite à broder et dessiner des constellations en lien avec nos histoires personnelles. Pour la fin des expositions, l’œuvre se déploiera pour abriter un espace de détente, de lecture et de rêverie.



Perspectives Centre Pompidou de Metz

Le Centre Pompidou de Metz a quant à lui choisit d’inviter Omar Castillo Alvaro à investir la Capsule, un espace de programmation pluridisciplinaire et évolutive, afin de créer un atelier à destination du jeune public. L’atelier “Tototl” (oiseau) a ouvert le 14 septembre 2024.

Passionné par l’histoire de son pays, le Mexique, Omar Alvaro Castillo propose de découvrir un art sacré mésoaméricain, la plumasserie ou l’art des plumes, dont la pratique respectueuse est en soi une sensibilisation à la protection des espèces menacées. A l’époque, aussi précieuses que sacrées, elles étaient utilisées pour orner les coiffes des souverains, les boucliers des guerriers ou des objets religieux.

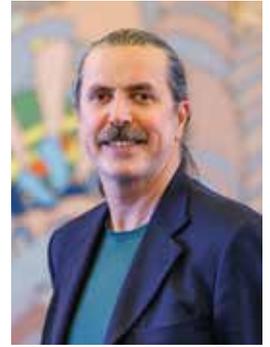
Dans un décor mystérieux et envoûtant, l’artiste Omar Alvaro Castillo initie les enfants à la technique de la mosaïque en plumes, un savoir-faire transmis par les Amantecas, maîtres plumassiers de l’époque précolombienne, pour réaliser des images miniatures telles un bestiaire de figures.



Coordinateur du Salon de Montrouge pendant 15 ans aux côtés de Work Method, Ami Barak et Stéphane Corréard, Andrea Ponsini, 48 ans, a été nommé Directeur Artistique du Salon.

Diplômé d'un master 2 en management culturel international de l'Université de Gênes (Italie) et d'une maîtrise en sémiologie de l'Université de Bologne avec Umberto Eco, Andrea Ponsini a débuté sa carrière en tant que chargé d'expositions au musée d'art contemporain Villa Croce, à Gênes (Italie), dans le cadre du projet "Genova 2004/Capitale Européenne de la Culture".

En 2004, il devient chargé de mission pour le développement de la "Biennale Jeune Création Européenne", un réseau international d'expositions initié par la Ville de Montrouge, et, en 2008, Commissaire Général du projet. Il sera ensuite responsable des expositions et des arts plastiques à la Direction Culturelle de la Ville de Montrouge.



Il s'entoure cette année d'un comité curatorial composé de 8 membres, actrices et acteurs de l'art contemporain français.

Le comité curatorial



Léa Bismuth est Docteure en théorie de l'art de l'EHESS, Léa Bismuth est autrice, critique d'art et commissaire d'exposition : on peut citer notamment le programme de recherche curatoriale La Traversée des inquiétudes (Labanque, Béthune, 2016-2019), le livre collectif La Besogne des images (Éd. Filigranes, 2019), L'Eternité par les astres (Les Tanneries, 2017), Fous de Proust (Château de Montsoreau, 2022), ou À nos élans (Labanque, 2023). Elle enseigne la philosophie, les pratiques contemporaines et l'histoire de l'art à l'Université d'Amiens. En 2024, elle fait paraître l'essai.

L'Art de passer à l'acte (Éd. des Presses Universitaires de France, Coll. Perspectives Critiques). Ses travaux actuels portent sur l'écologie politique et l'imagination spatiale.

Chris Cyrille-Isaac est poète, critique d'art et commissaire d'exposition. Curateur du projet collectif et transdisciplinaire Mangrovité, il enseigne à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole. Sa recherche, entre philosophie et curation, porte sur les philosophies caribéennes et la littérature anticolonialiste.



Licia Demuro est critique d'art et curatrice indépendante. Elle collabore régulièrement avec plusieurs lieux culturels, comme l'Usine Utopik, la Corderie Royale et la Coopérative Octopus. Dans le cadre de ses projets d'écriture et d'exposition, elle développe une recherche fondée sur les impacts du modèle productiviste dans le champ de l'art. Elle s'est ainsi intéressée aux influences du DIY, des tutoriels internet, des low-technologies et des organisations de travail collectif au sein des pratiques de l'art contemporain. Depuis 2023, elle réalise également des enquêtes pour l'Hebdo du Quotidien de l'Art.

Anya Harrison est curatrice et critique d'art. Depuis 2019, elle est curatrice au MO.CO. Montpellier Contemporain où elle a (co)organisé des expositions de Max Hooper Schneider, Marilyn Minter et Betty Tompkins, ainsi que des expositions collectives, parmi lesquelles SOL ! La Biennale du territoire. Soleil Triste est la plus récente. En 2017-2018, elle a fait partie de l'équipe curatoriale de la Baltic Triennial 13 sous la direction artistique de Vincent Honoré, avec qui elle a également collaboré sur le Pavillon du Kosovo à la 58e Biennale de Venise en 2019. En parallèle, elle mène des projets indépendants, comme l'exposition X. A CAPITAL DESIRE (2023) au Bicolore - La Maison du Danemark à Paris. Elle écrit régulièrement pour les revues spécialistes, ainsi que pour des galeries et des artistes.



Sophie Lapalu est critique d'art et commissaire d'exposition. Les recherches de Sophie Lapalu posent les questions de légitimation et de visibilité. Critique d'art, curatrice, elle est membre du comité de rédaction de la Belle Revue, docteure en esthétique et science de l'art, enseignante à l'École Supérieure d'Art d'Aix en Provence, correspondante pour *DUUU radio, présidente de La Compagnie. Elle a publié plusieurs ouvrages : Pour des écoles d'art féministes (TOMBOLLO presses, 2024), [embed], (around press, 2021), Street Works, New York, 1969 (Presses Universitaires de Vincennes, 2020), par exemple.

Matthieu Lelièvre est historien de l'art et commissaire d'exposition. Il a été responsable de collections pour des galeries et des musées, entre Paris et Berlin, notamment en tant que responsable du cabinet des dessins des Musées des Arts Décoratifs, commissaire à la Galerie Thaddaeus Ropac, au Palais de Tokyo et actuellement au musée d'art contemporain de Lyon où il dirige le service des collections. Il sera l'un des co-commissaires de la prochaine biennale de Belgrade, en octobre 2024.



Frédéric Lorin, juriste financier, collectionneur et mécène engagé. Il est investi dans plusieurs associations d'amis et d'artistes soutenant l'art contemporain et participe à de nombreuses Rencontres artistiques comme celles de Carré Sur Seine, RPBB ou les Amis d'Albert Kahn.

En juin 2020, il a créé CulturFoundry une association de collectionneurs philanthropes qui monte et finance des expositions d'art contemporain en dehors de toute tendance afin de donner aux artistes à un moment charnière de leur carrière une autre visibilité. La cinquième exposition, L'Image en creux, fut présentée en novembre-décembre 2023 à Paris sous le commissariat d'Étienne Hatt et réunissait 9 artistes sous la thématique de l'effacement de l'image.

Il est également membre actif de l'association franco-britannique Fluxus Art Projects dont l'objectif est de promouvoir les artistes français auprès des institutions britanniques et réciproquement.

Henri van Melle a débuté sa carrière comme galeriste en 1989 à Paris en présentant plusieurs grands noms du design contemporain ainsi que de jeunes espoirs de la photographie. En 2000, il crée la société "Division Créative", agence d'ingénierie culturelle et de production événementielle qui fut en charge de la programmation de Paris-Plages lors des deux premières éditions 2002-2003, ainsi que de nombreuses expositions à l'international. De 2011 à 2017, il rejoint la Maison Hermès en tant que directeur international des événements et des expositions, où son service produira plus de 1500 événements et 150 expositions à travers le monde. Il préside actuellement "Les jardiniers", tiers lieu artistique à Montrouge.



40 ARTISTES ÉMERGENTS

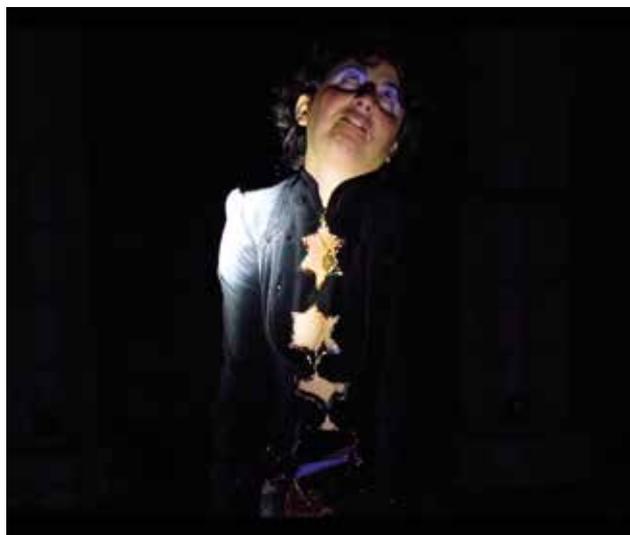
Léna Aboukrat

@lenaboukrat

Né en 1998 à Paris, Léna Aboukrat est diplômé de la Villa Arson (Nice). Il développe sa pratique dans la performance, la vidéo et dans les écritures. Fêru de recherches sur les gestes historiques de gloires, de fêtes et de défaites, Léna questionne la hiérarchie des savoirs et de celle et ceux qui la racontent ainsi que notre rapport aux institutions.

Il a à cœur de voir glisser nos histoires, nos passés, nos héritages dans les interstices du monde contemporain, à travers sa sensibilité de femme juive du XXI^{ème} siècle.

Ses narrations se jouent d'anciennes mœurs, des rites et symboles nationaux mais aussi du public. Il pousse la fiction et invente des mensonges qui se veulent plausibles car il les trouve dans d'autres histoires. Il se joue de la frise chronologique afin de la faire apparaître comme il aurait pu être ou comme il aurait aimé qu'elle soit.



La Vicaire - 2023 ©Victoria Stipa

Cindy Bannani

@cindybannani



Neuhof, 19 novembre 1983 - 2023 ©Aurélien Mole

Née en 1992, Cindy Bannani vit et travaille à Montreuil. Elle est diplômée de l'École Supérieure d'Art et de Design Grenoble et de la Haute école des arts de Berne.

Engagée dans la recherche de ses origines et de son histoire familiale, Cindy Bannani a orienté son travail sur la visibilité et la particularité des histoires appartenant aux minorités.

Le concept de fantôme se manifeste de manière plus ou moins implicite dans tous ses travaux. Cindy Bannani s'intéresse à ce qui est devant nous mais que les systèmes ignorent. Sensible aux problématiques liées à l'image et aux langages, Cindy Bannani crée des espaces d'empowerment où une appropriation de ces instruments est possible.

Amie Barouh

@amiebarouh

Née en 1993, Amie Barouh est originaire de Tokyo. Elle est diplômée des Beaux-Arts de Paris et formée au Centre National des Arts du Cirque de Montréal. Cette jeune artiste franco-japonaise, explore différents médiums : peinture, installation, vidéo... Elle réalise des films entre documentaires et essais virtuels dont le point de départ est souvent un événement marquant de sa vie.

Ces films sont marqués par la recherche d'une proximité avec les personnes dont elle capture l'image. La caméra devient la prolongation des yeux et des bras de l'artiste manifestant ses sentiments.

Amie Barouh défend un documentaire expérimental s'attachant à donner la parole à des personnes évoluant en marge de la société telle que la communauté Rom.



Bari Mageia - 2022

Clément Bataille

@clement.bataille



Piero - 2024

Historien de formation et diplômé de l'École du Louvre, Clément Bataille est un peintre français, né en 1991, qui vit et travaille à Paris. Adeptes des petits formats, il s'exprime en peinture sur différents supports texturés - panneaux de bois, céramique, etc.

Silencieuse, parfois inquiétante, la peinture de Clément Bataille est empreinte d'un mystère terriblement attirant tirée de la peinture des primitifs italiens et icônes byzantines. Dents de vampire, verre baroque, bouquet fané... Chaque objet, si insignifiant soit-il, se mue entre ses mains en vestige d'une grandeur révolue, dans une ambiance voilée inspirée des atmosphères mélancoliques d'Hammershoi, desquelles émergent quelques portraits sortis de l'obscurité.

Fanny Béguély

@fanny.bequely

Née en 1990 à Antibes, Fanny Béguély vit et travaille aujourd'hui à Paris. Elle est diplômée du Fresnoy - Studio national des arts contemporains de Tourcoing et de l'École Nationale Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse. Sa pratique oscille entre la photographie, le cinéma et la performance.

Proche d'un écoféminisme, elle confronte dans son travail l'héritage dualiste occidental qui a tracé une frontière stérile entre le visible et l'invisible, entre le corps et l'esprit, entre l'humain et l'autre qu'humain.

Naviguant dans le registre de la fiction comme dans celui du documentaire ou de l'essai, ses films puisent dans les savoirs populaires et dans l'iconographie scientifique, faisant s'entrechoquer temps mythiques et contemporanéité. Sa démarche photographique se fait sans appareil, travaillant la matière photosensible comme un milieu vivace en tentant de capter les forces élémentaires et métamorphiques du vivant. Les gestes rituels et les procédés symbiotiques de création sont au cœur de son approche, générant des formes et des images sujettes à des transformations et des disparitions.



Ex Voto, yeux, Rome - 2023

Emma Ben Aziza

@emmabenaziza



Des oranges sont tombées, Chapitre I - 2023 ©Cécile Cayon

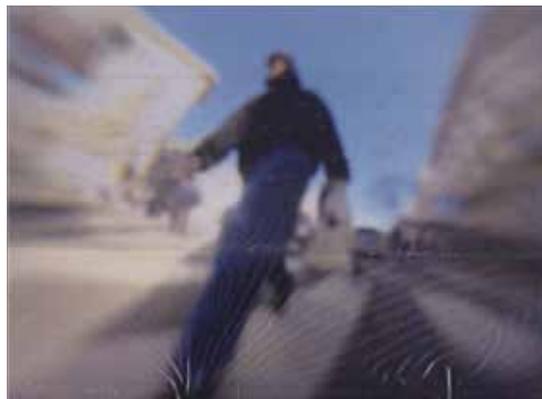
Née en 1997, à Clermont-Ferrand, Emma Ben Aziza vit et travaille entre Lyon, Paris et Tunis. Elle a été formée au Conservatoire d'art dramatique de Lyon et aux Écoles Supérieures d'art et de Nantes et Valence (FR). Elle fait partie du programme du Post-diplôme de l'ENSBA Lyon. Entre approche documentaire et écriture fictionnelle, elle s'intéresse aux petites histoires qui font la grande. Ses recherches sensibles, structurées en un ensemble narratif et fragmentaire, sont consacrées à l'exploration d'enjeux botaniques, d'enjeux propres aux diasporas.

Ainsi, elle tente d'ouvrir un regard collectif sur l'avenir des institutions coloniales, considérées trop souvent comme les gardiennes de notre manière de faire la société.

Jules Bourbon

@j.ou.l

Né en 1994, Jules Bourbon vit et travaille à Paris. Il est diplômé de la Villa Arson et des Beaux-Arts de Paris. Il développe une pratique artistique à la croisée de l'art contemporain et du cinéma, mêlant vidéo, installation et photographie. L'écriture est la colonne vertébrale de son travail. Ses notes fragmentées issues souvent de petits détails insignifiants deviennent des récits, des auto-fictions.

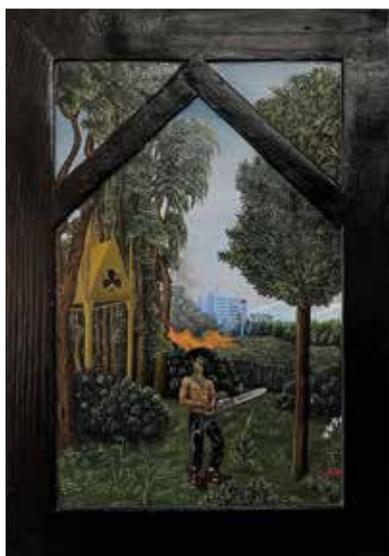


Capsules/Portraits #6 - 2024 © Jules Bourbon

Jules Bourbon cherche à filmer la vie de tous les jours dans sa répétition, son accumulation, à travers de courtes vidéos de quelques minutes. À l'instar de ses textes, ces images sont des instants, des portraits, des détails, des lieux de passage, de flux sur lesquelles, il ajoute des effets de matières et de textures afin de les rendre floues, indécises et incertaines. Cette expérimentation littéraire et plastique du quelconque et de l'ordinaire, du vulgaire et du commun, a pour but de nous plonger dans un état sensible, de voir la réalité.

Sacha Cambier de Montravel

@sacha_cambier_de_montravel



Pendant que les champs brûlent - 2024

Née en 1995, à Seraing près de Liège, Sacha Cambier de Montravel vit et travaille à Montreuil. Il a débuté ses études par un master à La Cambre à Bruxelles puis a obtenu un diplôme aux Beaux-Arts de Paris. Sacha se distingue par ses pratiques artistiques variées : peinture, dessin, poésie et installation. Plongé depuis de longues années dans une quête philosophique, historique et littéraire de la violence et de l'érotisme à travers la sexualité, la dissidence et la collapsologie, Sacha cherche à formuler, de manière plastique, la transgression, à l'instar de Georges Bataille ou de Sade dans leurs écrits.

Sacha va ainsi traiter des problématiques des lieux de cruising sauvages de plus en plus menacés, exprimer leur dérive poétique, politique et sensuelle à travers des récits de mythes anciens et dans une esthétique de peinture renvoyant aux périodes du Moyen-Âge afin d'éveiller les consciences de la nécessité de préserver ces lieux tout aussi précieux que n'importe quel autre patrimoine.

Léonore Chastagner

@leonorechas

Née en 1992 à Nice, Léonore Chastagner est diplômée de la Villa Arson. Elle vit et travaille aujourd'hui à Montpellier. Léonore utilise la céramique pour fabriquer des retraites, des refuges, des chambres fictives. Son travail se concentre sur la maison : gestes de pause, objets au repos composent des atmosphères en suspens, entre sculpture et environnement.



Sans titre - 2023 © Jérémie Josselin

En s'appropriant une pratique artisanale, longtemps considérée comme sans valeur et appelée "passe-temps", elle oscille entre la référence classique et le désuet pour aborder la notion d'attente liée au féminin. Elle prend le parti du mou, du détail et du familier et procède par l'enregistrement, la captation fidèle, précise. Un modelage presque documentaire. Elle puise dans ce qui est déjà là, dans ce qui lui appartient, elle l'identifie, l'observe, et le déplace, sans le dénaturer.

Lou Chavepayre

@louchvpr

Artiste franco-suédoise, née en 1998, Lou Chavepayre vit et travaille à Labastide. Elle est diplômée de l'École supérieure d'art Pays Basque et de l'École supérieure d'arts et de design des Pyrénées.

Née en état de mort apparente, elle a survécu au prix d'un lourd handicap moteur. L'art lui ouvre une voie sur le monde lui offrant la liberté sans jugement. Lou travaille aussi bien la vidéo que la peinture ou la photo en explorant les notions de corps et de retournement du regard. Son travail est évidemment marqué par ses difficultés et son désir de toucher le monde. Elle n'hésite pas à mettre en scène son corps, à se jeter dans le vide pour essayer d'appartenir, l'espace d'un instant, au monde réel.



Lignes d'erre #2 - 2020

Morgane Clerc et Flo Clerc – duo Oran

@duo_oran



Siamo tutti antifascisti - 2023 ©duo ORAN

Le duo ORAN est composé des artistes Morgane Clerc et Flo Clerc, nées en 1994 et 1993, originaires de Bourgogne et de région parisienne. Après des études communes en design d'espace et alternatives urbaines à Vitry-sur-Seine, iels débudent en 2016 une démarche artistique situationnelle. Déménageant au gré des résidences et des invitations, c'est en s'exposant et en s'impliquant dans des contextes toujours changeants qu'ils imaginent leurs premières actions collaboratives.

En 2019, après trois ans de nomadisme, iels s'installent à Lille.

Intéressés.es par la sociologie, l'urbanisme, et l'ethnographie, iels construisent leur démarche artistique autour des thématiques du commun. À la frontière des sciences humaines et sociales, la propriété, la production de masse, la valorisation et la dégradation constituent des thématiques d'intérêts dans leurs travaux.

Leurs interventions prennent souvent la forme d'enquêtes et protocoles qu'ils réalisent en interagissant directement avec le public.

Léa Collet

@_leacollet

Née à Lyon, en 1989, Léa Collet vit et travaille entre Aulnay-sous-Bois et Londres. Diplômée du Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains, sa pratique oscille entre film, performance, installations vidéo et recherche. Elle travaille dans des contextes institutionnels, auto-organisés et éducatifs. Elle présente des paysages et des sujets qui étudient les relations sociales et les affects augmentés expérimentés dans et par la médiation numérique et l'intelligence artificielle. Elle est également passionnée de jardin et cultive des liens entre botanique et technologie.

De cette exploration multidimensionnelle, émergent des questionnements sur les liens entre l'humain, le plus qu'humain et la technologie dans nos sociétés contemporaines. L'approche artistique adoptée se veut organique, une entité vivante en perpétuelle évolution, une création empirique qui continue de s'alimenter par ses interactions avec divers groupes à travers la co-création.

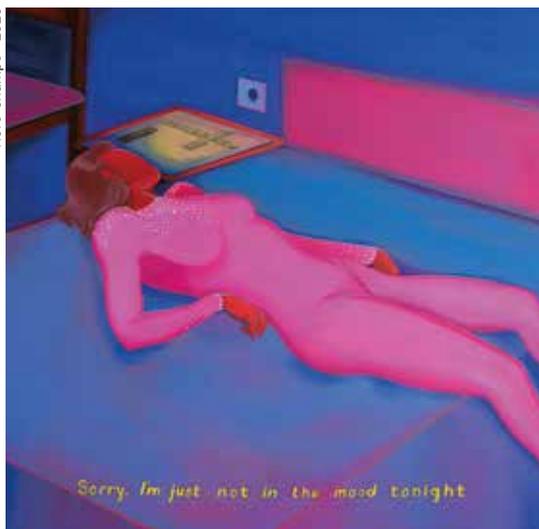


Digitalis - 2023

Cécile Cornet

@cecile.cornet

Hors-champs - 2023



Artiste peintre née en 1995 à Pertuis, Cécile Cornet vit et travaille à Marseille. D'abord diplômée d'un Master Recherche en Histoire du Genre, elle entame un parcours artistique de manière autodidacte en 2019, avant d'intégrer en 2021 la formation Art et Image de l'artiste JR, à l'école Kourtrajmé (Montfermeil).

Tantôt refuge, tantôt prison, Cécile Cornet travaille sur tout ce qui fait du foyer, lieu intime, un espace en réalité collectif et politique. Peintures et installations dénoncent l'assignation du féminin à la sphère privée, tout en établissant un lien entre capitalisme et travail domestique. En s'appuyant sur des objets contemporains tels que les réseaux sociaux, la publicité ou le cinéma, ses expérimentations parcourent les notions de foyer, de travail, de famille, de classes, et de genre. Sa démarche est un témoignage individuel qui contribue et appartient finalement à la narration d'une identité collective, au prisme d'un milieu social populaire.

Gwendal Coulon

@gwendal.coulon



Sans titre - 2024 ©Gwendal Coulon

Né en 1990, Gwendal Coulon vit et travaille à Marseille. Après des études de musique au conservatoire et à la Faculté de musicologie de Rennes puis un premier cycle à l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, Gwendal Coulon obtient le diplôme de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Sa pratique, qu'elle soit performance, peinture, texte, dessin, sculpture, projet éditorial, installation, vidéo est à coup sûr un pas de côté, ou plutôt un pied de nez. Ses propositions ne sont jamais véritablement pensées pour être cyniques, potaches ou déceptives mais au contraire, tendent à révéler certaines natures. Par glissements, références et détournements, il étudie les conditions de l'acte pictural et de visibilité de la peinture tout en y inscrivant des éléments poétiques.

Kim Doan Quoc

@kim.doanquoc

Artiste née à Séclin en 1991, Kim Doan Quoc vit et travaille aujourd'hui à Paris. Diplômée de l'école Supérieur d'Art Dunkerque-Tourcoing, elle évolue entre vidéo mapping, installations, performance et photographie. Son travail artistique explore une gamme variée de représentations, mettant en lumière le corps, les mémoires et le règne végétal. Au cœur de sa démarche artistique, elle interroge la position de l'humain au sein de la nature, créant ainsi des superpositions d'éléments et de végétaux qui donnent naissance à des récits aux temporalités multiples. Ces narrations suscitent une réflexion profonde sur notre relation à la vie et à notre environnement.

Un thème central dans le travail de Kim est la notion d'"espace protégé" (safe space). L'exploration de ce concept va au-delà de la représentation physique pour englober des dimensions plus vastes, telles que la justice sociale et l'écologie. L'artiste crée des espaces où la sécurité dont il est question implique un dépassement de la sphère individuelle pour s'étendre à des considérations collectives et environnementales.



I close my eyes, take you away to Paradise - 2022 ©Salim Santa Lucia

Nathan Ghali

@nathan_ghali



Les animaux vont mieux - 2024
©Nathali Ghali / Le GREC

Né en 1998 à Fontenay-le-Comte, en Vendée, Nathan Ghali a débuté par des études audiovisuelles avant de poursuivre à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy puis aux Beaux-Arts de Paris. Il vit et travaille aujourd'hui à Saint-Ouen.

Sa pratique artistique s'articule autour de la vidéo, de la photographie et de la 3D. Il s'inspire de son histoire personnelle dans son travail : souvenirs d'enfance, choses vues et vécues, difficultés à communiquer.

Né à l'ère d'Internet, l'artiste joue sur les frontières poreuses entre réalité et virtualité, traquant les lieux et les formes d'authenticité au milieu des artifices. Au-delà des influences cinématographiques, c'est surtout la vie elle-même qui l'inspire. Passant la plupart de son temps de vie devant un ordinateur, il puise aussi beaucoup dans Internet et sa culture.

Médium de prédilection, la 3D fait aujourd'hui partie de son langage visuel, comme une manière pour lui de montrer des souvenirs, des pensées.

HENDRIK ELIAS GONZALEZ NUÑEZ

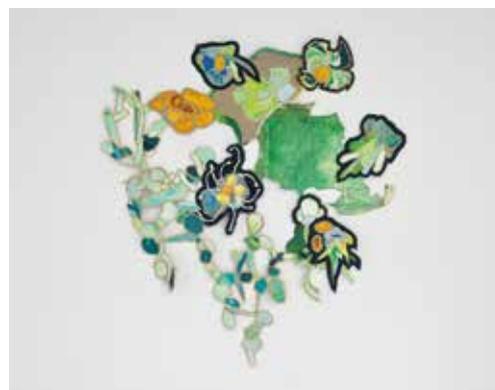
@hendrikegn



Né en 1998 au Panama, Hendrik Elias Gonzales Nuñez est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. Il vit et travaille aujourd'hui au Pré-Saint-Gervais. Son parcours l'a amené à se questionner non seulement sur son héritage culturel panaméen, mais aussi sur celui de l'art occidental. Cette rencontre entre différentes influences culturelles façonne son travail artistique, contribuant à créer un métissage culturel où les frontières entre les traditions s'estompent. Il s'inspire de cette diversité culturelle pour affirmer des identités multiples et hybrides, invitant à une réflexion sur la fluidité du temps et de l'espace. Son intention est que les spectateurs fassent un voyage poétique qui transforme

leurs regards et leurs perceptions.

L'artisanat de sa culture d'origine constitue un des fragments de son imaginaire, et l'une de ses principales sources d'inspiration. Il s'inspire des formes, des motifs, des fractures, des couleurs ou des récits d'images collectées sur Internet ainsi que de ses propres photographies et notes-vidéos pour créer de nouvelles images. Celles-ci lui servant de points de départ pour une peinture, un dessin, l'élaboration d'un volume, l'expérimentation à travers le textile du son et de l'image.



Racimo - 2024 ©Hendrik Elias Gonzales Nuñez

Carla Gueye

@carlaconfess

Née en 1997 à Angoulême, Carla Gueye est une artiste pluridisciplinaire basée à Paris, diplômée d'un DNSEP (master) de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. Son travail explore l'intime tout en interrogeant le métissage. Il résonne avec une histoire familiale plurielle enrichie de trois sphères culturelles (Afrique, Asie, Europe) qui comme autant de fils de tissage différents s'entrecroisent et dialoguent sur une même trame. Être issue de différentes cultures lui permet d'appréhender les conjonctures actuelles, qu'elles soient économiques ou sociologiques. Elle établit un travail de mémoire, amorce d'une exploration de ses cultures en grande partie confisquées et dont elle est issue. Ses dernières productions s'inscrivent sur une ligne de crête entre art et objet, entre sculpture, installation et valeur d'usage.



Je suis un caillécédrat - 2023 ©Ibra Wane

Louis Guillaume

@louis__guillaume

Originaire de Rennes et né en 1995, Louis Guillaume est diplômé de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne. Artiste, explorateur, marcheur, chercheur autodidacte, inventeur guidé par une seule loi, un seul principe, celui des matières.

Sa pratique s'articule autour de récoltes saisonnières, l'artiste partant tous les mois à la recherche de matériaux lors de longues marches, dans les lieux qui l'environnent, à la campagne ou à la ville. Oubliées, peu connues ou au contraire passe-partout, c'est à ces matières, telles que la bourre de peuplier, que Louis Guillaume redonne des lettres de noblesse et offre une seconde vie dans ses installations et ses sculptures explorant leurs possibilités plastiques. Cabanes, chemins en terre, mobiles précaires... Louis Guillaume conçoit ses créations comme des œuvres vivantes destinées à évoluer dans le temps, au fil des saisons.



Éclosion fruits de peuplier - 2023

Hélène Hulak

@helene_hulak

Née à Paris en 1990, Hélène Hulak vit et travaille à Lyon. Elle est diplômée de l'école Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Elle travaille sur notre relation aux images et la façon dont elles codifient notre rapport au genre et à notre environnement, en explorant ses propres contradictions du regard, entre désir, fascination et rejet. Elle vit sa pratique artistique comme une prise de pouvoir sur les images et ceux qui les produisent : un acte d'émancipation.



Road Trip - 2023 ©Lucas Zambon

Son travail exprime un regard critique sur la représentation des femmes mais questionne aussi le désir et l'ambiguïté au sein de toute prise de pouvoir. Elle travaille généralement à partir d'images récupérées qu'elle s'approprie en les reproduisant de façon agrandie, distordue, dégoulinante... Elle utilise la peinture, le collage, l'édition, mais aussi la performance, la vidéo et l'installation. Ses œuvres sont souvent mouvantes ; elles peuvent être présentées seules, au sein d'une installation ou devenir le décor d'une vidéo. Certains éléments, comme l'œil ou la bouche dentée, deviennent un vocabulaire symbolique.



Zhuang Han

@hanzhuangg

Diplômé des Beaux-Arts de Paris, Zhuang Han est né en 1993 à Shenyang en Chine. Il vit aujourd'hui entre Paris et Berlin.

La pratique artistique de Zhuang Han couvre divers médias, notamment le son, l'installation, la 3D, les jeux interactifs, l'intelligence artificielle, la vidéo, la peinture et la photographie...

Les œuvres de Zhuang Han puisent généralement dans des expériences hautement personnelles et des modèles familiaux pour construire un monde ouvert riche en métaphores et en amusement. Par exemple, il s'approprie des blocs Lego et s'engage dans le récit fictif de l'échange de rôles entre humains et loups, en utilisant la pensée inverse pour explorer le labyrinthe des relations familiales complexes et les identités multiples inhérentes d'une manière à la fois déformée et réaliste. Son expérience immersive d'exposition est réalisée grâce à une combinaison d'arrangements audiovisuels sur place, de techniques narratives intertextuelles non linéaires et de méthodes de jeu interactives.



Le laboratoire d'Eden (phase I) - 2023



Michel Jocaille

@johnnyracaille



Open your heart to me, Baby ©Michel Jocaille

Michel Jocaille, né en 1987 à Fourmies dans le Nord, est un artiste plasticien français. Formé aux Beaux-Arts de Tourcoing, il vit et travaille aujourd'hui à Paris. Michel Jocaille se distingue par son approche pluridisciplinaire, créant des objets-assemblages où il fusionne divers matériaux dans un style baroque, souvent inspiré du trompe-l'œil.

Sa pratique se concentre autour d'un travail d'installation questionnant l'image de soi en utilisant des techniques mixtes. Ses thématiques de recherches s'articulent entre elles sur des questions relatives à la construction d'une identité, avec ses paradoxes et ses contradictions, avec un attrait pour des représentations hybrides d'une réalité fantasmée. Ses premières installations (intitulées Les Fontaines) sont liées à des contextes de résidences ou en lien avec un territoire précis, avec son histoire. Ces installations expérimentales lui permettent aujourd'hui de pouvoir lier les notions de vanité - liée aux influences des nouvelles technologies numériques sur nos corps, par la pratique du sport et des applications de rencontres amoureuses - d'érotisme - dans la déconstruction de la neutralité et de l'universalité des images telles qu'elles sont perçues - et de mort.

Julie Joubert

@juliejoubertphotography

Julie Joubert, née en 1989 à Paris, est une photographe spécialisée dans le portrait. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle explore des thématiques sociales à travers son travail photographique, en mettant en avant des questions liées à l'identité et aux représentations du masculin et de la jeunesse. Son approche artistique, inédite et touchante se situe à la croisée de la photographie plasticienne et du documentaire, cherchant à capter l'authenticité et la fragilité de ses sujets.

Elle réalise des photographies dans un registre très humain.



Sans titre - 2023 ©Julie Joubert

Noémi Lancelot

@professeur.lancelot

Noémi Lancelot, née en 1995 à Paris, est une artiste contemporaine diplômée des Beaux-Arts de Montpellier. Elle vit et travaille à Rennes. Elle se présente comme une artiste, autrice, performeuse, travailleuse de l'art. Elle se distingue par une approche critique de l'art, s'intéressant autant aux formes artistiques qu'aux structures et dynamiques du monde de l'art. Noémi Lancelot interroge les enjeux de pouvoir, les discours institutionnels, et les contradictions du capitalisme à travers ses œuvres performatives, souvent teintées d'ironie et de réflexions sur le rôle de l'artiste.

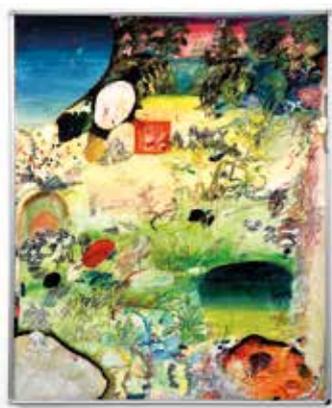
Son travail se caractérise par une immersion dans les réalités concrètes du monde de l'art, tant sur le plan matériel que social.



La critique est inutile - 2024 ©Lucille Saillant

Louis Lanne

@louislanne



Terrain vague - 2023

Né en 1995 à Colombes, Louis Lanne est un artiste français vivant et travaillant à Paris. Formé aux Beaux-Arts de Paris et à l'École Estienne, il se spécialise dans la peinture, le dessin, l'illustration, et la bande dessinée. Son style mêle spontanéité et maturité artistique, créant des œuvres aux couleurs vives et aux compositions éclectiques, souvent inspirées de la bande dessinée. Il expérimente un support peu conventionnel, la tablette Velleda et utilise divers médiums, comme le bic, les pigments, et les feutres, et s'intéresse à des techniques comme la risographie. Il superpose des strates de matière et imbrique les histoires les unes dans les autres pour offrir des regards sur des univers végétaux, sciences-fictionnels ou hallucinés.

Sehyoung Lee

@o.giyom

Né en 1993 à Séoul, Sehyoung Lee est un artiste contemporain sud-coréen qui vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, il explore à travers son travail des questions d'interaction entre son corps et l'espace qu'il habite. Ses œuvres se situent à la croisée de la performance, de l'installation et de la poésie. Sehyoung s'intéresse notamment à la complémentarité et à la schématisation du monde qui l'entoure, créant des œuvres à la fois personnelles et universelles. Il explore des thèmes liés à l'indétermination et à la corporalité à travers différentes formes artistiques.



Gyemyeon - 2023 ©Sinae Lee

Luna Mahoux

@renoiterrible



Solo Show Cherishh (Genève) 2022

Née en 1996 à Dessié en Éthiopie, Luna Mahoux est une artiste contemporaine qui vit et travaille entre Paris et Bruxelles. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles et de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. Son travail explore la transmission des émotions noires personnelles et communautaires, en s'intéressant aux pratiques culturelles et à la résistance collective, notamment à travers la danse et les réseaux sociaux. Elle joue sur l'esthétique d'images en basse résolution pour créer des œuvres d'archives qui rendent visible les communautés qui ont été soustraites au regard du plus grand nombre.

Les images de Luna sont une représentation directe d'un héritage de l'expérience Black Lived dans une communauté spécifique.

Charlotte Malphettes

@charlottemalph

Née en 2001 à Neuilly-sur Seine, Charlotte Malphettes est diplômée de la Haute école des arts du Rhin (Mulhouse) et étudiante de l'école des Arts Décoratifs de Paris.

Charlotte Malphettes est formée à la technique du bois, du métal et tout particulièrement à la céramique, qui lui sert pour la mise en forme de ses installations vidéos et photographiques. Des rencontres avec les animaux, Charlotte a développé une volonté

de créer un rapport documentaire intimiste avec le vivant à travers la surface d'écrans ou de surface de projection. Les formes vivantes auxquelles elle s'intéresse correspondent à une œuvre taxonomique alternative aux schémas scientifiques. Elle analyse, détourne les techniques d'observation, décompose ou recompose pour zoomer là où l'œil ne peut aller et nous reconnecter au fluide de la matière organique qui nous entoure.



Leis cigalos cradle (détail) - 2022

Sandra Matamoros

@sandramatamorosda



Née en 1979 à Madagascar, Sandra Matamoros est une artiste française contemporaine connue pour son travail interdisciplinaire, mêlant photographie, art vidéo et installation. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Sandra Matamoros vit et travaille à Paris.

Son exploration artistique est profondément ancrée dans des thèmes philosophiques, notamment en relation avec la nature et les quatre éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu. Elle étudie les liens émotionnels et conscients que les humains entretiennent avec ces éléments, en réfléchissant souvent à des concepts tels que les rêves, l'inconscient, les paysages et le potentiel de transformation et de réparation.

Son approche couvre plusieurs médias, utilisant souvent des matériaux comme le papier, les miroirs et les textiles pour évoquer des significations à la fois physiques et symboliques. L'une de ses techniques récurrentes consiste à utiliser du fil, qu'elle intègre dans ses installations pour symboliser la connexion entre des éléments apparemment désunis. Le travail de Sandra aborde fréquemment le concept de "multi-temporalité", juxtaposant des environnements endommagés avec des espoirs de restauration future.



Corps célestes. 4 éléments - 2024 © Sandra Matamoros

Julia Morlot

@julia_morlot

Née en 1987 à Panges (Bourgogne), Julia Morlot vit et travaille à Dijon. Après l'obtention d'un diplôme national supérieur d'expression plastique de l'ENSA de Bourges, Julia Morlot poursuit la réalisation de sculptures et d'installations.

Plasticienne contemporaine, son travail explore des thématiques variées liées à l'environnement, la mémoire, et la matérialité. Elle va jusqu'à évoquer la mémoire collective de l'ordre du stéréotype populaire par : l'utilisation de la tapisserie réalisée par une vieille dame, du napperon en dentelle, du trophée de chasse accroché au-dessus de la cheminée...

Son approche se caractérise par une attention particulière aux textures, aux matériaux bruts, et aux formes organiques, souvent inspirées par la nature et les éléments naturels.

Elle interroge souvent le rapport de l'humain à son environnement, explorant des concepts comme la transformation, la dégradation, ou la préservation des paysages naturels. Ses installations peuvent inclure des matériaux récupérés ou naturels, qu'elle manipule pour créer des formes abstraites ou évocatrices.



Regain - 2022 © Daniel Allisy

Lou Motin

@lou_motin_

Fragments du GIEC - INT - 2023



Né-e à Paris en 1996, et travaillant actuellement à Noisy-Le-Sec, Lou Motin est diplômé-e d'une licence d'Arts Plastiques (Université Paris I, La Sorbonne). Iel alimente son parcours professionnel par une formation en artisanat d'art (fonderie d'art, moulage, taille de pierre...) mais aussi par ses passions d'enfance.

Lou se défini-e comme un-e glaneur-euse urbain-e, qui revalorise et transforme débris de chantiers,

des fossiles urbains et rebuts de production industrielles pour nourrir des fictions visuelles qui se dévoilent au public sous forme de sculptures et d'installations.

Sensible aux enjeux de la création dans un contexte d'urgence écologique, Lou Motin interroge l'impact de notre production sur l'environnement. En proposant des pièces qui se veulent extraites d'un futur lointain, iel propose au public de se mettre tour à tour dans la peau d'un-e biologiste, d'un-e botaniste ou bien d'un-e archéologue qui explorerait les traces et les dérives du Capitalocène.

Elijah Ndoumbe

@elijahndoumbe

Né en 1994 à Saint-Germain-en Laye, Elijah Ndoumbe vit et travaille entre Paris et Marseille. Artiste transdisciplinaire travaillant dans les domaines de la performance, de la vidéo, et des arts visuels, Elijah Ndoumbe obtient un bachelor en études africaines et afro-américaines et en études féministes sur le genre et la sexualité de l'Université de Stanford (Californie).

Elijah Ndoumbe explore des thèmes tels que la race, le genre, la sexualité et la spiritualité, à travers une perspective profondément ancrée dans les expériences des personnes noires et trans.

L'artiste, d'origine camerounaise, met en avant des pratiques narratives qui interrogent et déconstruisent les notions normatives de l'identité, souvent en utilisant son propre corps comme médium central.

Elijah Ndoumbe s'est formé dans plusieurs disciplines artistiques, développant un style où la fusion des traditions spirituelles et ancestrales avec des pratiques modernes est une constante. En intégrant des éléments de la culture queer, Elijah Ndoumbe aborde les traumatismes et la guérison, souvent à travers des performances immersives, où la corporalité et la vulnérabilité occupent une place centrale.



Lets Look Together. Try a Little Tenderness - 2021 © Elijah Ndoumbe

Nguyễn Lê Hoàng

@nguyenlehoang

From one essence to another. I came to fetch you - 2021 © Esteban Neveu Ponce



Né en 1994 à Saïgon, Nguyễn Lê Hoàng vit et travaille à Pantin.

Diplômé des Beaux-Arts de Paris, Nguyễn Lê Hoàng interroge la matière et les identités de la globalisation postcoloniale, et s'intéresse aux notions de soin et de bienveillance.

Dans ses performances haptiques et ses installations sculpturales, Nguyễn Lê Hoàng cherche à reconnecter les personnes à leurs corps, leur présence au monde et leurs imaginaires. Il souhaite également remettre de l'attention et du sacré dans les gestes et les paroles formulées au quotidien.

La peau, métaphore de nos interfaces avec le monde, est centrale dans sa recherche, où les matériaux, tels que le textile, le bois révèlent les dualités intérieur/extérieur, matériel/spirituel. Il emploie une méthodologie mi-archéologique, mi-thérapeutique, fouillant les strates des expériences humaines. Par le biais d'une introspection ethnographique et la collecte d'objets, il tisse les récits collectifs qui façonnent son identité, visant à réarticuler une narrative personnelle et collective libérée.

Ludovic Nino

@nino.ludovic

Né en 1990, Ludovic Nino vit et travaille à Paris. Après une formation de graphiste et une prépa d'Art, il obtient le diplôme national supérieur d'arts plastiques aux Beaux-Arts de Paris.

Son travail débute souvent par une balade. Lorsque l'endroit le fascine, il le dessine ou le peint, et approfondi ses recherches sur ce lieu. Son intérêt porte sur les paysages clos et les lieux naturels, plus particulièrement axé sur les friches et les ruines qui témoignent de la durée de vie des infrastructures ainsi que l'évolution des civilisations.

Certaines de ses peintures sont liées à ses origines caraïbéennes. Il tente d'y évoquer une histoire et une autre facette de la culture française à travers ses paysages, en mentionnant la colonisation, les contes ainsi que certaine tradition.



1897 - 2023

Pauline Pastry

@paulinepastry



CALL CANNY - 2021 ©Pauline Pastry



Pauline Pastry est une artiste française, née en 1992 à Angoulême. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, spécialisation photographie et vidéo.

Pauline Pastry utilise différents médiums tels que la vidéo, la photographie, la sculpture et l'installation, au service d'une thématique bien précise : la condition ouvrière. C'est tout naturellement qu'elle s'intéresse à ce thème car elle est issue d'une famille ouvrière, où les questions de productivité, de rendement,

mais aussi de désindustrialisation sont constantes, de même que celles de la place que prend la robotisation dans ce domaine où le travail à la chaîne demeure néanmoins. À ses gestes, elle donne une dimension chorégraphique, en même temps qu'elle questionne leur place dans le monde du futur, envahi par la technologie. Ses techniques de production, lorsqu'il s'agit de sculptures ou d'installations, reprennent celles de l'industrie, comme par exemple l'utilisation de la fonderie et des métaux pour réaliser des bas-reliefs ainsi que la technique du thermoformage, de l'acier et de la résine.

Josefina Paz

@josefinapazm

Née en 1991 à San Salvador, Josefina Paz vit et travaille en France. Elle est doctorante en Esthétique, Sciences et technologies des Arts à l'Université Paris 8.

À travers un langage polymorphe, Josefina Paz tente de restituer les multiples lectures de la frontière, de traduire sa polysémie ou d'imaginer de nouvelles réalités-fictions, tantôt poétiques que libératrices. Comment les territoires sont-ils délimités ? Comment se bâtissent et évoluent les idéologies vis-à-vis de cette spatialité ? Que produit en nous, en autrui, le passage d'un corps d'un espace politique à un autre ? Quels sont les effets ? Limite, différence, jonction, entre-deux... elle travaille ses multiples lectures des frontières à travers la sculpture, l'art textile, l'installation ou encore le dessin.



Mundi (Fall to Gravity) - 2023

Noémie Pilo

@noemiepilo



Née en 1997, Noémie Pilo est diplômée des Arts Décoratifs de Paris. Sa pratique explore les phénomènes fugitifs et tente d'en rendre compte, par l'intermédiaire de sculptures minimalistes, afin de proposer de reconsidérer ces événements comme particuliers. Ses travaux sont des supports d'apparition qui montrent non pas la chose telle qu'elle est mais en tant qu'elle se manifeste.



Analogies - 2024 ©Stouzie Albiach

Le programme du haïku est au cœur de la pratique de Noémie Pilo.

Le haïku est une forme qui observe les phénomènes fugitifs et tente de les faire affleurer à la surface, qui les prélève pour les faire advenir comme signifiants au regard de l'autre. Désir de capter le phénomène anodin pour inciter de l'intérêt, voire même de la considération.

Anastasia Simonin et Kazuo Marsden @anastasiasimonin @kazuo_marsden

Basicus Fitalis - 2023 ©kazuo Marsden et Anastasia Simonin



Kazuo Marsden est diplômé des Beaux-Arts Marseille. Anastasia Simonin est diplômée de l'ESAD TALM Angers. Elle intègre ensuite l'EHESS Paris en master Images - cultures visuelles. Ils vivent et travaillent à Marseille.

Nastasia Simonin et Kazuo Marsden partagent en commun un goût pour les histoires de biologie, la fiction et le travail de la matière. Entre pratique plastique et théorique, les deux artistes entremêlent leurs univers respectifs afin d'imaginer de nouvelles biologies dans lesquelles humains et non-humains cohabitent. Autour de ces récits fictionnels sont produites des pièces hybrides alliant performances, objets artisanaux, sculptures et photographies. Ils explorent alors de possibles mutations entre espèces végétales, animales et humaines tout en les adaptant à des installations sensorielles et visuelles.

Le duo s'interroge sur comment penser autrement l'étude des êtres vivants et leurs manières d'être ensemble et aux mondes, en mettant en récit des histoires de coexistence, de sensualité et de collaboration inter-espèces.

Chloé Viton

@chloeviton

Née en 1993 à Lyon, Chloé est diplômée de l'école supérieure des Beaux-Arts de Montpellier. Elle vit et travaille à Montpellier.

Chloé Viton développe une mythologie personnelle. Elle développe un univers singulier et inspiré à la fois des sciences, de la mythologie, du Japon, du cinéma... des œuvres mystiques qui se regardent, s'écoutent en s'activant par la performance et dans laquelle il faut plonger comme dans un rêve. Chloé utilise la sculpture, le dessin, les costumes, l'installation et la performance pour donner forme à la relation apparemment insaisissable entre les récits inconscients, les sciences naturelles, les nouvelles cosmogonies et les croyances mythologiques. Le résultat final consiste en des mises-en-scène et des tableaux mystérieux, des environnements sculpturaux qui prennent souvent vie grâce à des activations non-narratives et étendues dans le temps.



Hématie, the Birth of Oni Baba - 2023 ©Pauline Rosen-Cros

Janna Zhiri

@jannazhiri

Les vaches roses en dialmaiten, manifeste sourire - 2023 ©Robin Pius



Née en 1992 à Montpellier, Janna Zhiri est diplômée de la Villa Arson à Nice et, est actuellement en deuxième année au post-diplôme de la Coopérative de Recherche des Beaux-arts de Clermont-Ferrand.

En 2014, elle a été confrontée, suite à son AVC et aux erreurs médicales, à un état de mobilité réduit qui, une fois plus ou moins réglé, a achevé l'idée du corps contenu. Les rouleaux de dessins sont apparus comme une logorrhée qui ne finit pas, un flux de paroles qui sont à la fois une projection des souvenirs de l'artiste et de ses désirs : la campagne, la rivière, le rire... Ces rouleaux de papier sont des supports à raconter, à déclarer, à divertir en croisant conviction, humour, traits grossiers et grinçants, le récit sauve et pullule.

L'AGENDA POUR EXPLORER L'ART DE DEMAIN

Lieu emblématique où la créativité contemporaine prend vie, le Salon de Montrouge affiche un programme audacieux et pluriel, à l'image de la richesse et de la diversité des expressions artistiques qui le composent.

Performances, atelier famille, expositions, conférences et rencontres rythmeront ces journées placées sous le signe de l'échange et de la découverte. Chaque événement est une invitation à explorer des perspectives nouvelles, à questionner le monde qui nous entoure et à dialoguer avec ceux qui le réinventent.

Passionné d'art ou simple curieux, le salon invite à plonger dans cet univers vibrant et inspirant.



Créations en Éveil : la Programmation Inspirante du Salon de Montrouge

Les visites guidées

Tous les samedis et dimanches à 15 heures, des visites commentées par les médiateurs du Salon sont proposées pour une découverte facilitée et complète. Des visites dédiées aux enfants avec un livret de jeu sont programmées. Le Salon organise également des visites pour les scolaires, les crèches et les centres de loisirs.

Les performances

Tout au long du Salon, les artistes réaliseront des performances pour embarquer le public et approfondir la découverte de l'art contemporain. **Le samedi 22 février, journée "spéciale performance"**, se conclura, aux Jardiniers, tiers-lieu à Montrouge, par deux performances musicales de Gwendal Coulon et Zhuang Han et un DJ set.

Les ateliers familles

Le Salon organise plusieurs ateliers pour les enfants animés par les artistes de cette édition. Gratuit - places limitées - inscription par mail à l'adresse : mediation@ville-montrouge.fr

Atelier de Léa Collet - à partir de 8 ans

Samedi 8 février à 14h30 - Espace Colucci ; salle arts numérique

Les enfants auront l'opportunité de créer des plantes imaginaires, en transformant des espèces existantes grâce à l'intelligence artificielle. Une manière ludique et innovante de se familiariser avec l'IA tout en découvrant différentes techniques de création analogique. Les plantes, conçues numériquement, prendront vie sous forme d'impressions sur papier photosensible, pour une expérience unique alliant art et technologie.



Atelier de Sandra Matamoros - 7/12 ans

Dimanche 9 février à 15h - Beffroi

Cet atelier invite les enfants à explorer le cosmos à travers les yeux des artistes qui ont scruté le ciel. En s'inspirant de ces observateurs d'exception, les jeunes participants auront l'occasion de dessiner des scènes célestes et de s'imprégner des mystères de l'univers. Un voyage artistique et scientifique, à la croisée de l'art et de l'astronomie.

Atelier de Julia Morlot - dès 3 ans

Dimanche 9 février à 9h30 - Beffroi

Ouvert à tous, cet atelier permet aux enfants, dès 3 ans, de sépanouir dans une expérience immersive. Les tout-petits, accompagnés de leurs parents, pourront manipuler librement une structure en argile et la façonner à volonté. Un moment de découverte ludique qui stimule la motricité, l'éveil sensoriel et le lien avec la matière.



Atelier Clément Bataille - 13/16 ans

Dimanche 16 février à 15h - Beffroi

Dans cet atelier, les adolescents auront l'occasion de créer leur autoportrait inspiré des plus grandes traditions picturales : des portraits égyptiens du Fayoum à ceux de la Renaissance. Après une introduction passionnante sur ces références classiques, chaque participant réalisera son propre portrait, à la fois intime et artistique, enrichi des enseignements tirés de l'histoire de l'art.

Atelier d'Anastasia Simonin & Kazuo Marsden - dès 7 ans

Dimanche 23 février à 15h - Beffroi

Lors de cet atelier, les enfants auront l'occasion de découvrir l'art médiéval du butaï, un théâtre d'ombres traditionnel fait de planches narratives. Après avoir imaginé ensemble une histoire commune, ils créeront les planches illustrant leur récit. Ces scènes seront ensuite mises en scène et lues devant un public dans la salle d'exposition, pour une expérience immersive et collaborative.

Le salon au fil des années

Une rétrospective des 68 ans du Salon de Montrouge sera présentée à la médiathèque.

Pop conférence

Une conférence se tiendra le samedi 8 février à 15h dans l'espace exposition du Salon, sur le thème "Art numérique, sonore et contemporain". Organisée par le Conseil Départemental des Hauts-de-Seine, cette conférence et dialogue se tiendra avec Russel Perkins, ancien exposant du Salon (1967), en résidence à la Seine Musicale. Il bénéficiera d'une exposition personnelle dans l'espace de la SeineLab, lieu d'exploration autour des interactions sonores et du design d'interaction homme-machine.

Et, toujours pour les professionnels et les artistes, des visites dédiées, des rencontres, des conférences, des speed-dating avec des professionnels du monde de l'art, des formations TADA agency...



À Montrouge, l'art contemporain est un des marqueurs forts de son identité. Son Beffroi, son passé industriel, Coluche, Picasso, Doisneau, les papiers d'Arménie... la Ville a un riche patrimoine culturel, historique, architectural et humain.

La culture est considérée comme un bien commun transversal qui unit les individus de tous horizons et qui permet à chacun de développer un nouveau regard sur l'autre et d'apprendre à vivre ensemble. La Ville œuvre pour démocratiser l'art contemporain et le rendre accessible au plus grand nombre



Montrouge : une offre culturelle vivante et innovante accessible à tous

Animée par la volonté de rendre l'art et la culture accessibles à tous, la Ville de Montrouge présente chaque année une saison culturelle riche et variée : plus de 33 spectacles, 16 événements grands publics et des expositions d'art contemporain avec des partenaires institutionnels, des établissements scolaires, des artistes ou encore des associations du territoire.

La Ville a pour ambition de mettre en relation publics, artistes et œuvres afin de développer les pratiques artistiques et culturelles des habitants et de contribuer au rayonnement de celle-ci.

Montrouge : Ville d'art contemporain



Depuis plus de 65 ans, la Ville de Montrouge soutient l'art contemporain. En 1955, la Ville a confié à l'artiste Marcel Derulle l'organisation d'un salon d'art. Ce Salon prendra de l'ampleur au fil des années jusqu'à devenir une référence dans le milieu de l'art.

Véritable tremplin pour les jeunes talents de demain, Montrouge constitue un soutien essentiel pour la création artistique contemporaine en offrant des résidences d'artistes et des ateliers.

La Ville de Montrouge est l'espace idéal pour affirmer la place de la jeune création française, autant pour le grand public que pour les acteurs du monde de l'art.

L'intérêt grandissant que l'art contemporain suscite auprès du public, la multiplication de ses acteurs (centres d'art, salons, biennales, galeries, foires, fondations privées, lieux indépendants), la professionnalisation accrue des artistes et l'importance de son poids économique renforcent la nécessité d'en accompagner le développement afin qu'il préserve ce qui fait sa force, à savoir sa capacité à proposer d'autres points de vue, des perspectives et des formes qui s'opposent aux formes dominantes afin de les partager au plus grand nombre.



L'implication de la Ville à démocratiser l'art se prolonge à travers de nombreuses initiatives gratuites pour révéler le talent et la créativité de cette jeune génération :

- "Art dans la ville" : installation d'œuvres éphémères réalisées par d'anciens artistes du Salon de Montrouge dans l'espace public ;
- La collection d'art de la Ville de Montrouge ;
- Les commandes publiques destinées aux lieux de patrimoine ou à l'espace public.

Ces projets contribuent à la démocratisation de l'art et à l'accompagnement des talents de demain.

INFOS PRATIQUES

Le Salon de Montrouge

Beffroi de Montrouge
Place Cresp - 92121 Montrouge
Métro : Mairie de Montrouge (ligne 4) - Châtillon-Montrouge (ligne 13)

Contact presse

Christelle Maupetit - 06 88 47 44 31
Laura Guilmont - 06 42 35 99 74
c.maupetit@ville-montrouge.fr

Le Salon est ouvert du 7 au 25 février 2025
Ouvert tous les jours de 12h à 19h - Entrée libre.

Vernissage presse le 6 février 2025

